Orléans : où en est le projet de skate park ?

Publication : mardi 10 mai 2016 11:15

La République du Centre, 20 avril 2016

INFRASTRUCTURES ■ Plusieurs fois promis, mais en définitive jamais concrétisé. L'implantation pose problème

Où en est le projet de skate park ?

Soufiane Sankhon, l'adjoint aux sports et à la jeunesse, veut un street park ouvert aux skateboards, mais aussi aux BMX et aux rollers.

Pascal Bourgeois
pascal.bourgeois@centrefrance.com

Faute de mieux, ils squattent le parvis (« en piteux état », soufflent-ils) de la cathédrale, les abords du musée des Beaux-Arts (quand on ne les enjoint pas à aller faire du bruit ailleurs), ou la place de Gaulle… pour peu, murmure-t-on, que les dealers du coin ne leur fassent pas comprendre que l'herbe est plus verte ailleurs.

Les skaters sont des SSF à Orléans : des sans spot fixe. « On a pourtant une vidéo de M. Grouard qui nous certifie qu'un park est tout à fait possible, fourgonne Nico dans ses innombrables anecdotes. C'était il y a dix ans, avant sa réélection, au moment où il cherchait des voix… » Wesley remonte plus loin encore. « À l'époque où Jean-Pierre Sueur était le maire. On parlait déjà d'un projet… »

Une enquête comme pour le running ?

Le temps a passé, les mues ont tourné, mais rien n'a bougé… si ce n'est les "anti-skate" disposés sur la place du Martroi. « C'est un peu déprimant », marmotte Wesley. La communauté des skaters est peut-être trop limitée (les pratiquants réguliers seraient une centaine), silencieuse… Wesley, 24 ans, évoque bien « une association. Mais comme rien n'avançait, ceux qui s'en occupaient ont lâché l'affaire, désespérés ».

Adjoint à la jeunesse durant la mandature précédente, Soufiane Sankhon avait cru trouver la solution « au pied du pont Joffre », parmi plusieurs propositions. « Les études avaient été engagées ; il n'y avait pas d'opposition du voisinage. Mais on s'est heurté à des réalités techniques : pour bien le sécuriser, le park aurait été riquiqui, pas à la hauteur de l'investissement en tout cas… »

Soufiane Sankhon assure « comprendre la frustration des skaters », et vouloir y remédier, maintenant qu'il s'est de nouveau saisi du sujet. « Comme pour les runners, j'aimerais qu'on engage une enquête. » Pour connaître les envies, les besoins. « Mais surtout la localisation. J'espère une mobilisation aussi forte. » Lui consent « deux ou trois idées ». La rumeur lui prête d'installer un street park, avec des modules s'apparentant à des obstacles urbains, plutôt qu'un skate park classique, à l'Ile Charlemagne. « Mieux vaut cela que rien ».

FIGURES. Faute d'un lieu spécifique, le parvis de la cathédrale est le terrain de jeu attitré des skaters et des amateurs de BMX, qui se retrouvent régulièrement après les cours. PHOTO CHRISTELLE BEDERINE

LE NOMBRE

300.000

En euros. C'est l'enveloppe dont Soufiane Sankhon, l'adjoint au maire d'Orléans en charge des sports et de la jeunesse, entend disposer pour mener à bien le projet de street park dans la ville. Il estime qu'une emprise de 600 m² est nécessaire à sa réalisation.

La tentation de l'île

La perspective, pourtant, crispe déjà. « C'est absurde, grince Wesley. Trop loin. Les skaters sont des jeunes, sans voiture. » Lui milite pour le centre-ville, ou, à défaut, tout près d'une ligne de tram. « Les jeunes vont skater à la sortie des cours, abonde Nico. Et l'Ile Charlemagne n'est pas super bien fréquentée… Le skate est un sport qui coûte cher ; ceux qui le pratiquent sont souvent issus de très bonnes familles ! »

Lui verrait bien une implantation en bord de Loire (« On est dans la même configuration qu'à Bordeaux, avec la Garonne… »), à l'Ile Arnault « près des terrains de pétanque » ou bien « face au Frac, au milieu du boulevard Rocheplatte… Ce serait parfait ! » Quand bien même le flot de voitures de part et d'autre ; la pollution, la dangerosité des passages piétonniers. « Le skate est partout, milite-t-il. Jusque dans les pubs. Bientôt aux jeux Olympiques. Et il faut voir l'économie qu'il génère quand il y a une compétition. Les hôtels sont pleins ! » « Orléans mérite son skate park », enchérit Wesley, persuadé que des vocations s'en suivront. Ou que d'anciens adeptes n'attendent que cela pour ressortir leur planche ! ■

Phoca PDF